

# LE PARC À FABRIQUES DU CHÂTEAU DE POMPIGNAN : UNE ILLUSTRATION DE L'ART DES JARDINS DANS LE MIDI DE LA FRANCE

par Yves et Marie-Françoise CRANGA \*

Le village de Pompignan, à mi-chemin entre Toulouse et Montauban, est dominé par le beau château néo-classique, propriété au XVIII<sup>e</sup> siècle de l'homme de lettres Jean-Jacques Lefranc de Pompignan. Bâtie à mi-pente, sur le contrefort d'un coteau, la demeure s'inscrit dans un vaste paysage, privilégiant la vue sur la plaine bordée par la Garonne, les collines gasconnes et les lointains pyrénéens. À l'arrière du château s'étend le parc longtemps laissé à l'abandon. Tout un réseau d'allées et de sentiers serpente à travers un val boisé, au pied de collines parcourues par les eaux. On peut voir encore les restes de quelques éléments d'architecture, échappés des destructions et de l'oubli. Ces vestiges sont les seuls témoignages d'un jardin connu par un carnet de croquis du tout début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce document essentiel (1) permet d'inscrire Pompignan dans le renouveau de l'art des jardins initié au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Le jardin pittoresque du château de Pompignan : le carnet de dessins de 1802

Ce carnet de dessins à la mine de plomb provient d'une collection montalbanaise, la collection Olivier (2). Il avait appartenu à Philippe de Chennevières-Pointel, littérateur d'art, directeur des Beaux-Arts en 1873, initiateur de l'Inventaire général des richesses d'art de la France, puis à Adrien Hébrard, membre du conseil supérieur des Beaux-Arts et des monuments historiques, propriétaire du château de Pompignan de 1886 à 1914 (3).

Le carnet retrace sur plus de 200 feuillets un voyage effectué en 1802 (f<sup>o</sup> 37, 46) dans le midi de la France, et dont les étapes successives sont Pompignan, Toulouse, Fourquevaux, Sorèze, Saissac, Montolieu, Carcassonne, Béziers, Nîmes, le Pont du Gard, Arles. L'auteur est anonyme. Se succèdent vues générales et édifices particuliers, révélant un dessinateur attentif aux monuments d'architecture mais aussi aux éléments constitutifs d'un paysage, et acquis à la nécessité de l'étude archéologique (4).

---

\* Communication présentée le 16 décembre 2003, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2003-2004 » p. 240.

1. Nous remercions vivement Louis Peyrusse qui nous a signalé l'existence de ce carnet. Par ailleurs, la consultation d'un fonds d'archives appartenant aux descendants du marquis de Pompignan nous a permis de compléter les informations éparses dont nous disposions et de vérifier certaines hypothèses avancées. Nous assurons Monsieur et Madame Michel Le Franc de Pompignan de toute notre gratitude.

Pour leur précieuse collaboration, nous remercions Jacques Amalric, Jérôme Bonhôte, Gabriel Burroni, Daniel Cazes, Annie Noé-Dufour, Emmanuel Moureau, Mylène et Michel Penavayre, Jean-Louis Rebière, Maurice Scellès, Michèle Pradalier-Schlumberger, Marie-Luce Pujalte, Monsieur Philippe-Georges Richard, Madame Defreitas, Madame Durand Pompignan.

2. Les principaux éléments de cette collection avaient été réunis par l'architecte Edmond Chambert (Toulouse 1811, Toulouse 1887) dont la fille avait épousé Théodore Olivier, membre fondateur de la Société archéologique du Tarn-et-Garonne, architecte du département du Tarn-et-Garonne et du diocèse de Montauban. La collection s'était enrichie des acquisitions de Théodore Olivier et de son fils, Germain, architecte en chef des monuments historiques. Cf. L. PEYRUSSE, *Toulouse et l'art médiéval* (1830-1870), thèse, Université de Toulouse-Le Mirail, 1980, p. 138, 145 n. 13, 228; M.-E. DEPEYRE, « Une visite aux collections de M. Olivier », *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, 46, 1918, p. 93-101.

3. L. PEYRUSSE, *Ibid.*, p. 164, 177, 228.

4. Le contexte général de l'époque est favorable aux entreprises d'inventaire archéologique – décret de 1794 sur le récolement des richesses

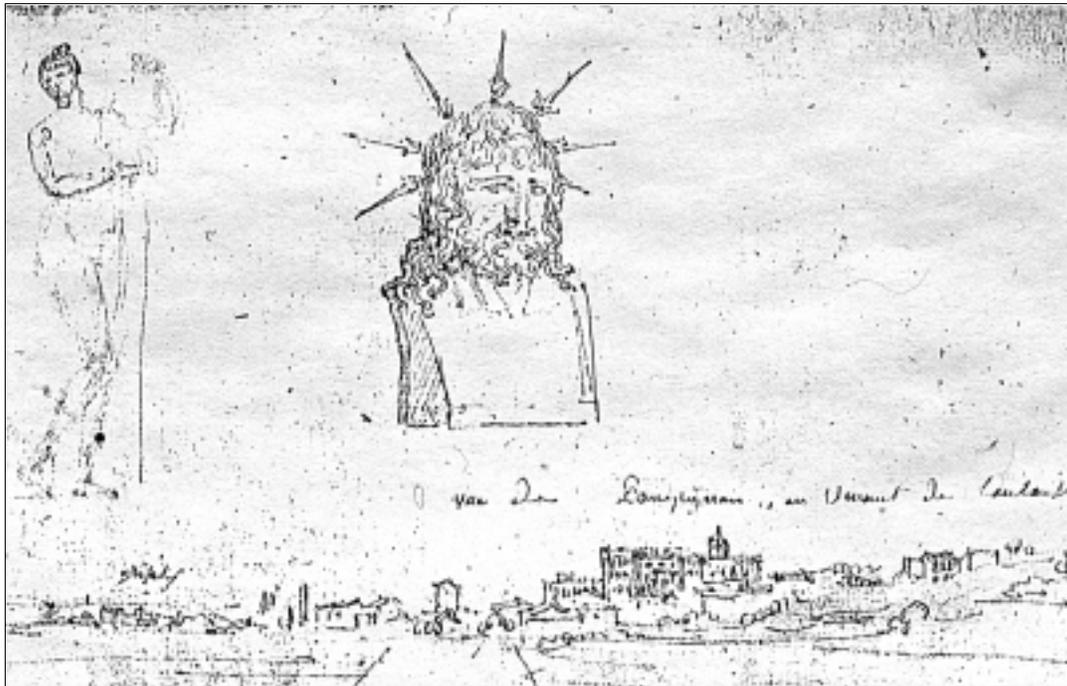


FIG. 1. POMPIGNAN, « Vue de Pompignan en venant de Toulouse ». Dessin, s.d. [carnet de 1802]. *Coll. particulière.*



FIG. 2. POMPIGNAN, CHÂTEAU. Plan général du parc. Dessin, 1802. *Coll. particulière.*

La première étape de ce voyage s'effectue donc à Pompignan et retranscrit une visite au château. Nous pouvons suivre précisément le déroulement de cette visite. Après avoir dessiné le village – *Vue de Pompignan, en venant de Toulouse* (f° 4) (fig. 1) – puis le château et ses intérieurs remarquables (f° 5 à 7), le visiteur parcourt le parc. Une série de dessins (f° 8 à 16) retrace son itinéraire en une succession de points de vue qui sont autant de tableaux de paysage. L'habileté du dessin contraste avec le plan général du parc (f° 3) (fig. 2) qui prépare la promenade, plan de situation grossier, rendant compte maladroitement des caractéristiques du site (orientation, relief naturel ou recomposé, cheminements et parcours de l'eau). Il s'agit d'un parc de faible emprise, 350 ares, selon l'échelle. Au-delà du tapis de gazon, un réseau de sentiers sinueux conduit vers des fabriques, à travers un bosquet percé de clairières, et une prairie arcadienne qu'agrémentent un lac et un parcours d'eau.

### **Le Temple gaulois** (f° 8) (fig. 4 et 16)

Sur une éminence, bien en vue au sortir du château, trône un petit temple circulaire surmonté d'une rotonde. Dans son enclos, il évoque quelque temple « primitif » édifié pour susciter une réflexion sur les vertus des siècles passés. Le promeneur est en effet accueilli par la statue de saint Bonaventure (f° 8) (fig. 4), appelé encore le *bon Docteur séraphique*, théologien franciscain du XIII<sup>e</sup> siècle, mystique et poète, personnifiant à juste titre l'innocence du « bon vieux temps » où l'on pensait et agissait en vrai chrétien.

Il ne reste actuellement à cet emplacement qu'un édifice de briques ruiné, circulaire à l'intérieur, à pans coupés à l'extérieur (fig. 3).

### **Le Tombeau égyptien** (f° 9) (fig. 7)

Cette fabrique fait appel au thème décoratif de l'Égypte ancienne, bien que l'architecte n'ait pas retenu pour cet édifice funéraire la forme pyramidale. Le tombeau est associé à un obélisque gravé de hiéroglyphes et porté par quatre tortues. On peut accéder au tombeau par un souterrain (f° 8) (fig. 4). Un relief tourmenté a été aménagé artificiellement à

---

artistiques de la nation, enquêtes locales pour la recherche d'antiquités entreprises par Alexandre Dumège. Selon les dires du descendant Olivier, ce carnet est associé au nom de « Chambert ». Il faut admettre l'hypothèse selon laquelle il pourrait être de la main de l'artiste peintre Germain Chambert, père d'Edmond Chambert. Germain Chambert (Grisolles 1784, Toulouse 1821), dessinateur et graveur de l'Académie des Sciences de Toulouse, exécuteur des planches des ouvrages de Dumège, fut missionné en 1817 pour faire acheminer au musée des Augustins les antiquités de Saint-Bertrand de Comminges et Valcabrière. Il aurait accompli le voyage qui nous occupe à l'âge de dix-huit ans, et sa première visite aurait été pour Pompignan, non loin de Grisolles, son village natal. Cf. *Biographie toulousaine*, Paris, Michaud, 1823, I, p. 127.



FIG. 3. POMPIGNAN, PARC DU CHÂTEAU. Le temple gaulois, 1999. Cliché Y. Cranga.



FIG. 4. POMPIGNAN, PARC DU CHÂTEAU. « À Pompignan. Le Temple gaulois. Saint Bonaventure. Entrée souterraine du tombeau ». Dessin, 1802. Coll. particulière.



FIG. 5. POMPIGNAN, PARC DU CHÂTEAU. Le tombeau égyptien, 2001. Cliché M.-F. Cranga.



FIG. 6. POMPIGNAN, PARC DU CHÂTEAU. « Pont gotique, à Pompignan ». Dessin, 1802. Coll. particulière.

cet endroit de la promenade et plusieurs ponts (f° 8, 9 et 11) (fig. 4, 6 et 7) franchissent les dénivelés de terrain.

Le tombeau égyptien est la seule fabrique aujourd'hui subsistante ayant conservé son intégrité architecturale (fig. 5).

#### **Le Pont gothique** (f° 11) (fig. 6 et 7)

Le style gothique s'accorde parfaitement à ce « pont du diable » et participe de l'éclectisme architectural des fabriques du parc.

#### **Le Mont Parnasse** (f° 10) (fig. 9)

En limite du parc, une éminence inscrit dans le paysage une métaphore faisant référence à la mythologie grecque. Le Mont Parnasse en effet, résidence mythique d'Apollon et des Muses, désigne le séjour symbolique des poètes. Il s'est matérialisé par cette butte, naturelle ou artificielle, source d'inspiration poétique pour le marquis de Pompignan (5).

#### **L'Ermitage** (f° 10) (fig. 9)

La construction, de facture classique et de petite taille, évoque l'abri édifié dans un lieu solitaire et utilisé par les ermites. Retraite du sage, sa valeur est d'intention philosophique. Sa localisation est imprécise et rien ne prouve que cette fabrique puisse se confondre avec l'oratoire encore visible aujourd'hui dans son enclos, consacré par les Dominicaines lors de leur séjour à Pompignan, à partir de 1928.

#### **Le vieux monument et le petit tombeau** (f° 12) (fig. 10)

Une salle de marronniers renferme une architecture et un tombeau à l'antique. Quelques colonnes soutiennent un entablement surmonté d'un fronton, et le dessin ne permet pas de vérifier s'il s'agit d'un portique, d'une fontaine ou d'un petit temple en belvédère (6).

Le petit tombeau – *Tombeau antique bâti par Monsieur de Pompignan, en marbre noir et deux urnes des environs de*

5. L'éminence est encore existante en 1911, lors d'une visite effectuée par la société archéologique du Tarn-et-Garonne qui découvre « la grotte des Muses, le mont d'Apollon et les fabriques... ». Cf. A. DESNOUS, « Excursion de la Société archéologique à Pompignan et à Grisolles », *Bulletin archéologique, historique et artistique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, 1911, p. 150.

6. Le positionnement sur le plan général de cette architecture de facture classique renvoie à la fabrique encore existante du château quercinois de Caix, autre propriété du marquis. Depuis le château, un sentier mène vers un belvédère (fig. 22), soutenu par neuf colonnes doriques, et surplombant les méandres du Lot. Nous remercions S.A.R. le Prince Henrick de nous avoir ouvert les portes de sa demeure.

Voir également les représentations de fontaines par François Cammas, dans un *Recueil de croquis* conservé au Musée Paul-Dupuy. Cf. R. MESURET, *Dessins antérieurs à 1830*, 1958, n° 33, 34, 39, repr. Louis Peyrusse, quant à lui, mentionne un dessin représentant une « fontaine formée de ruines » dans le parc du château de Pompignan. Cf. L. PEYRUSSE, *op. cit.*, p. 164.

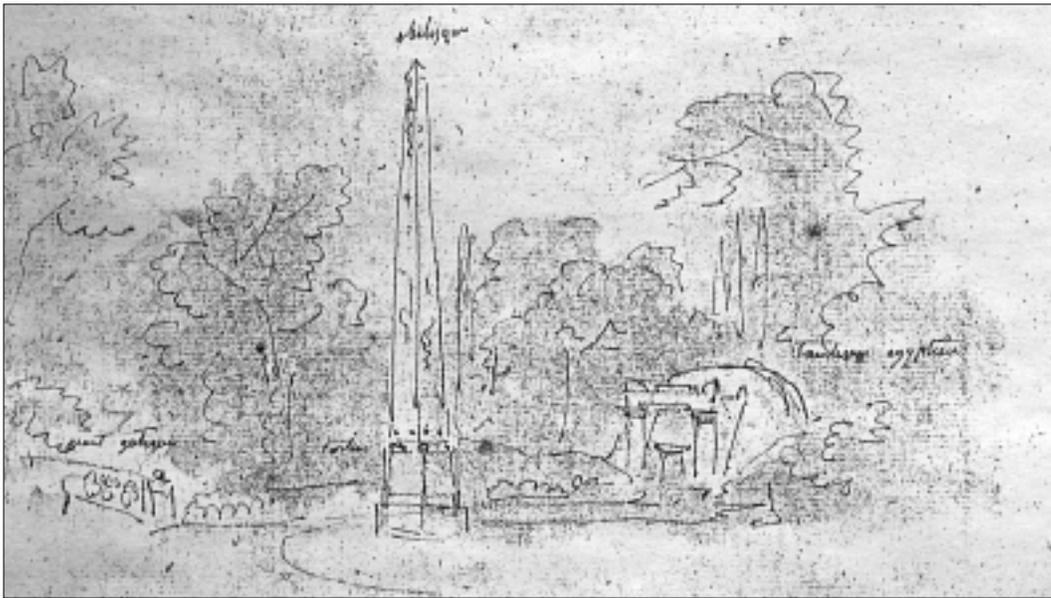


FIG. 7. POMPIGNAN, PARC DU CHÂTEAU. « À Pompignan. Pont gothique, obélisque, tombeau égyptien ». Dessin, 1802. Coll. particulière.

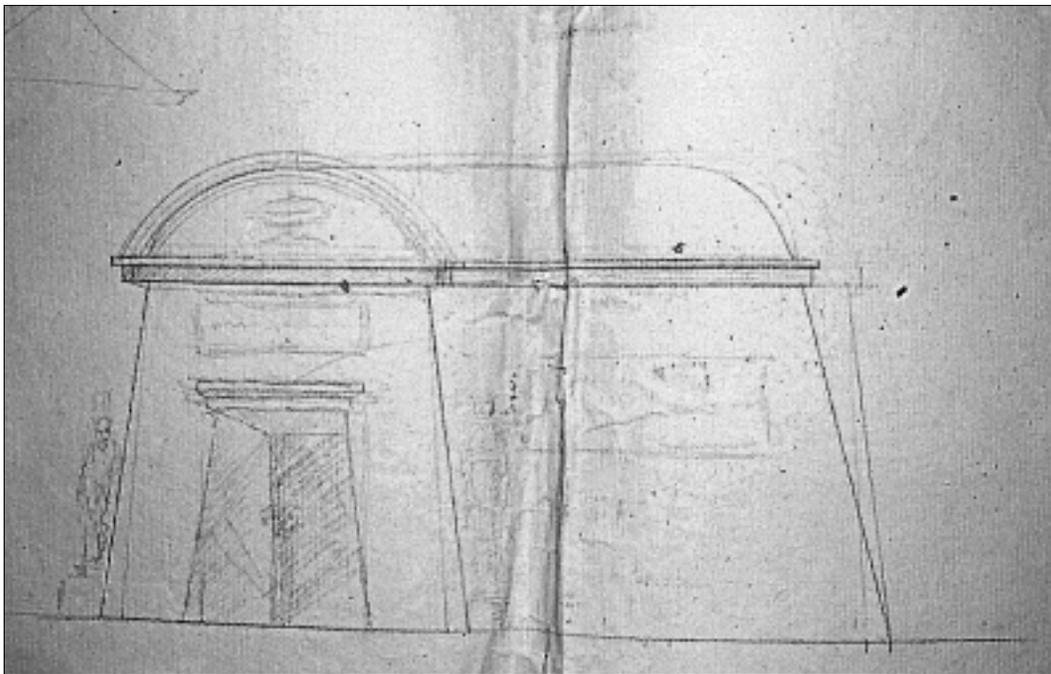


FIG. 8. POMPIGNAN, PARC DU CHÂTEAU. Projet de fabrique. Dessin, s. d. Coll. particulière, cliché Y. Cranga.

*Toulouse* (f° 13) (fig. 25) – réutilise des éléments de fouilles archéologiques témoignant de la richesse d'une collection d'antiques (autel funéraire, urnes engagées). Faut-il voir dans le tombeau (fig. 11) qui se trouve aujourd'hui dans le parc, en contrebas du tombeau égyptien et non loin d'une exèdre dans son ancien cabinet de verdure de buis, la réutilisation de certains éléments de la fabrique originelle alors déplacée, ou bien l'évocation plus tardive et convenue du culte de la mélancolie de la mort dans un jardin ? Il s'agit à l'évidence d'une architecture refaçonnée et recouverte d'une englobe maçonnée (7).

### **Le Monument à l'amitié, à l'espérance, au souvenir, au regret** (f° 15) (fig. 14)

Au centre d'une salle végétale circulaire, un petit autel à inscription supporte une urne cinéraire (8). Cette citation transforme la scène en un lieu de mémoire propice à la mélancolie.

### **La Maison de la pauvre Jeanne** (f° 15) (fig. 14)

En lisière de bosquet se tient une petite maison rustique couverte en chaume, au bord d'un ruisseau que franchit un ponceau. Le saule pleureur ajoute une note de douce mélancolie au caractère champêtre des lieux. C'est la simple demeure d'une pauvre qui n'est pas sans évoquer la cabane de Philémon et Baucis (9).

### **La Colonne** (f° 16) (fig. 14, 15 et 16)

La colonne en brique, édicule funéraire à connotation commémorative, supporte un « enfant en terre cuite, à peu près nu, un cimier posé derrière lui, se désolant et essuyant ses pleurs avec un linge » (fig. 27) (10).

Encore visible aujourd'hui (fig. 15), la colonne a perdu son décor sommital. En 1981, le génie funéraire avait été remplacé par un monstre mythologique (11).

Ce jardin, tel qu'il apparaît en 1802, offre tous les éléments constitutifs du pittoresque. Les effets de surprise se multiplient sur un terrain exigu. Les fabriques s'y accumulent, déclinant tous les goûts à la mode : Antiquité, exotisme, goût champêtre, culte de la mort. Mises en situation, elles illustrent des thèmes archéologiques, littéraires, moraux et philosophiques, inspirant de ce fait surprise et étonnement, vénération et recueillement, sérénité et mélancolie. La promenade ménage des scènes solitaires paisibles et agréables, dont la charge émotionnelle est amplifiée par la végétation. En 1802, nous sommes loin d'un paysage « neuf » et les arbres ne luttent pas avec les fabriques. Le jardin dessiné est en pleine maturité, chargé du regard « romantique » de l'artiste.

De cet ensemble cohérent, représentatif d'un art des jardins abouti, il ne reste aujourd'hui que quelques témoins : le tombeau égyptien menacé de ruine, l'ossature de briques du temple gaulois, la colonne privée de son décor sommital, un tombeau à l'antique remanié. Le parc s'est transformé au gré des modes et des propriétaires successifs, et il convient de retracer l'histoire de sa création et de ses destinées, afin d'en rechercher concepteur et commanditaire.

7. Lors de la visite effectuée en 1911 par la Société archéologique du Tarn-et-Garonne, le tombeau, ouvert, contenait une « apparence de cadavre formé par les ossements d'un squelette recouvert de plâtre » que l'on pouvait voir à la surface. Cf. A. DESNOUS, *op. cit.*, p. 150, n. 1.

8. Il pourrait s'agir de la réutilisation de l'urne en terre cuite de la cour du château, remise en état en 1774 (Archives familiales. État des ouvrages de sculpture faits pour le marquis de Pompignan, 16 novembre 1774).

9. Cette chaumière était-elle véritablement habitée, ou bien s'agit-il d'honorer la mémoire de Jeanne Marmiez, fidèle servante du marquis de Pompignan à Caix, ou bien celle de Jeanne Dupayré, louée au service du fils du marquis à la Révolution ? Cf. *Les Fastes Quercinois. Le Franc de Pompignan, le Poète de Caix. 1709-1784*, Cahors, Bergon, 1926, p. 12, n. 1 ; A.D. Tarn-et-Garonne, 3 E 2758.

10. Description faite par Paul Mesplé, lors d'une visite à Pompignan en 1952. Paul Mesplé attribue cette figure à François Lucas et la rapproche de celle d'une maquette en terre cuite – *Le Génie de la Guerre offre à Dieu les cendres d'Adrien Dauvet, chevalier de Malte* –, modèle d'un mausolée mis en place dans l'église du Prieuré des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, à Toulouse, en 1784, l'année même où mourait le marquis de Pompignan. Cf. *L'œuvre toulousaine et régionale du sculpteur François Lucas (1736-1813)*, Toulouse, Musée des Augustins, juillet-septembre 1958, p. 12 et 31, n° 24, p. 67, n° 93 ; *Cent ans de sculptures (1750-1850)*, Musée des Augustins, 2003, p. 33-36, n° 17 et 18.

11. J.-C. FABRE, *Richesses artistiques en Tarn-et-Garonne. Canton de Grisolles*. Suppl. n° 2 au *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, 1981, p. 20.



FIG. 9. POMPIGNAN, PARC DU CHÂTEAU. « Mont parnasse, sur lequel Mr de Pompignan, le père, a composé une partie de ses poésies. Hermitage ». Dessin, 1802. *Coll. particulière.*



FIG. 10. POMPIGNAN, PARC DU CHÂTEAU. « À Pompignan. Vue d'un vieux monument et d'un petit tombeau ». Dessin, 1802. *Coll. particulière.*



FIG. 11. POMPIGNAN, PARC DU CHÂTEAU. Le tombeau antique, 1999. *Cliché Y. Cranga.*



FIG. 12. POMPIGNAN, PARC DU CHÂTEAU. « Vue du lac et de l'hermitage, à Pompignan ». Dessin, 1802. *Coll. particulière*.  
L'artiste met l'accent sur la composition naturelle des saules qui se mirent dans l'étendue d'eau et des peupliers qui émaillent la prairie, savant cadrage de l'ermitage aperçu dans les lointains.



FIG. 13. POMPIGNAN, PARC DU CHÂTEAU. Le lac, 1999. *Cliché Y. Cranga*.



FIG. 14. POMPIGNAN, PARC DU CHÂTEAU. « Monument à l'amitié, à l'espérance, au souvenir, au regret, à Pompignan. Maison de la pauvre Jeanne, idem. » Dessin, 1802. *Coll. particulière.*



FIG. 15. POMPIGNAN, PARC DU CHÂTEAU. La colonne, 1999. *Cliché Y. Cranga.*

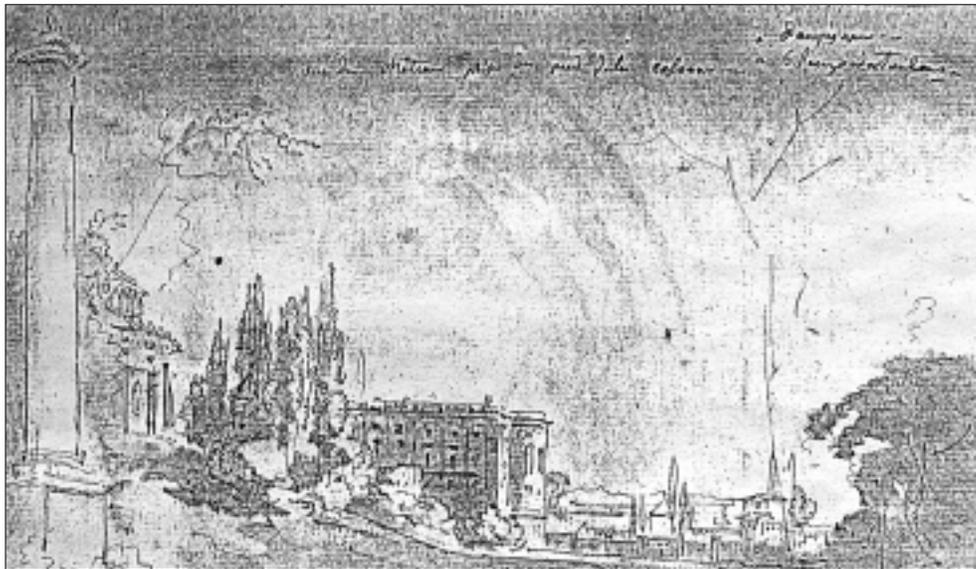


FIG. 16. POMPIGNAN, PARC DU CHÂTEAU. « Vue du château prise du pied de la colonne, à Pompignan à cinq lieues de Toulouse ». Dessin, 1802. *Coll. particulière.*



FIG. 17. POMPIGNAN, PARC DU CHÂTEAU. Vue générale, 1999. Cliché Y. Cranga.

## Les jardins du château de Pompignan : création et destinées

Les premiers jardins sont ceux d'un château seigneurial acquis par Jacques Lefranc, premier président à la Cour des Aides et Finances de Montauban, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle (12). C'est le fils aîné de Jacques Lefranc, Jean-Jacques, qui initie une première campagne de travaux.

Poète et magistrat, Jean-Jacques Lefranc de Pompignan (Montauban 1709, Pompignan 1784) (13) s'est rendu célèbre par son opposition aux Encyclopédistes. Procureur général à la Cour des Aides de Montauban de 1730 à 1747, premier président de cette même Cour de 1747 à 1757, c'est aussi le fondateur de l'Académie de Montauban et de la première loge maçonnique de cette ville. Lefranc de Pompignan est le modèle même de l'honnête homme, libéral et conservateur, chrétien un peu libertin, amateur de vie mondaine comme de solitude campagnarde. Magistrat intègre, soucieux de réformes sociales sans révolution, il sera contraint à deux reprises à une retraite forcée (14). Érudit et polygraphe, il est l'auteur d'œuvres dramatiques (dont *Didon*, tragédie à succès), de poèmes lyriques sacrés et profanes. De ses nombreuses traductions, la postérité a surtout retenu les *Géorgiques* de Virgile.

En 1757, un riche mariage avec une parisienne ambitieuse, Marie-Antoinette Félicité de Caulaincourt, veuve de Pierre Grimod du Fort, intendant général des

Postes et Relais de France, le pousse à rechercher la gloire littéraire. Admis à l'Académie française, il prononce en 1760 un discours de réception violemment « antiphilosophique » – il s'en prend à l'impiété, à l'hypocrisie et à l'intolérance des philosophes et se fait le défenseur du « Trône et de l'Autel » – qui lui vaut l'inimitié de Voltaire et de ses amis, et une déconsidération définitive. De retour en province, devenu marquis par faveur royale en 1763, il se consacrera jusqu'à sa mort à des occupations éclairées et philanthropiques (15).

Le chantier commandité à Pompignan par le marquis sera mené pendant trente-cinq ans, de 1745 à 1780. « Il ne me faut plus que six mois, écrit-il au marquis de Mirabeau en 1779, pour achever enfin des entreprises commencées, il y a trente-cinq ans. Le château et les dépendances, la maison rustique, les deux églises, le presbytère, huit ou neuf maisons nouvelles de paysans, la maison des Sœurs de la charité, un lieu pour les marchés, tout cela suivant les

12. Le 22 juin 1722, Marie de Caulet, veuve de Jacques Lefranc, hommage pour le château de Pompignan avec « ses tours, granges, écuries, grenier, basse cour, jardin, enclos, pigeonnier, terres, prés, bois et vignes de la contenance de 145 arpents ou environ... » (A.M. Toulouse, cité par l'abbé DUFFO, *infra*, p. 411).

13. Plusieurs biographies lui ont été consacrées : Abbé F.-A. DUFFO, *Jean-Jacques Lefranc, Marquis de Pompignan, Poète et Magistrat. 1709-1784*, Paris, Picard, 1913 ; Th.-E.-D. BRAUN, *Un ennemi de Voltaire : Le Franc de Pompignan*, Paris, Minard, 1972 ; G. ROBICHEZ, *Jean-Jacques Lefranc de Pompignan, un humaniste chrétien au siècle des Lumières*, Paris, Sedes, 1987.

14. Une harangue *Sur l'Intérêt public*, prononcée en 1737 à Montauban, stigmatisant les impôts trop élevés et les exactions des fermiers généraux, l'oblige à s'exiler temporairement à Aurillac. Dix ans plus tard, ses harangues contre le luxe de la capitale, les abus du pouvoir et la corruption – *Dissertation sur les biens nobles et le vingtième* – provoquent un conflit entre la Cour des Aides et les Intendants de la Généralité. La démission de sa charge de premier président en 1755 sera acceptée par le roi en 1757.

15. Le 3 novembre 1784, le marquis de Pompignan est inhumé dans l'église qu'il a fait reconstruire dans la cour du château, et qu'il avait embellie des peintures, sculptures, autels reliquaires, chasses, consoles acquis en 1763 à la maison professe des Jésuites de Paris, lors de l'expulsion de l'ordre. Ses restes seront ensuite transférés dans la chapelle Saint-Joseph de la nouvelle église paroissiale consacrée en 1848.

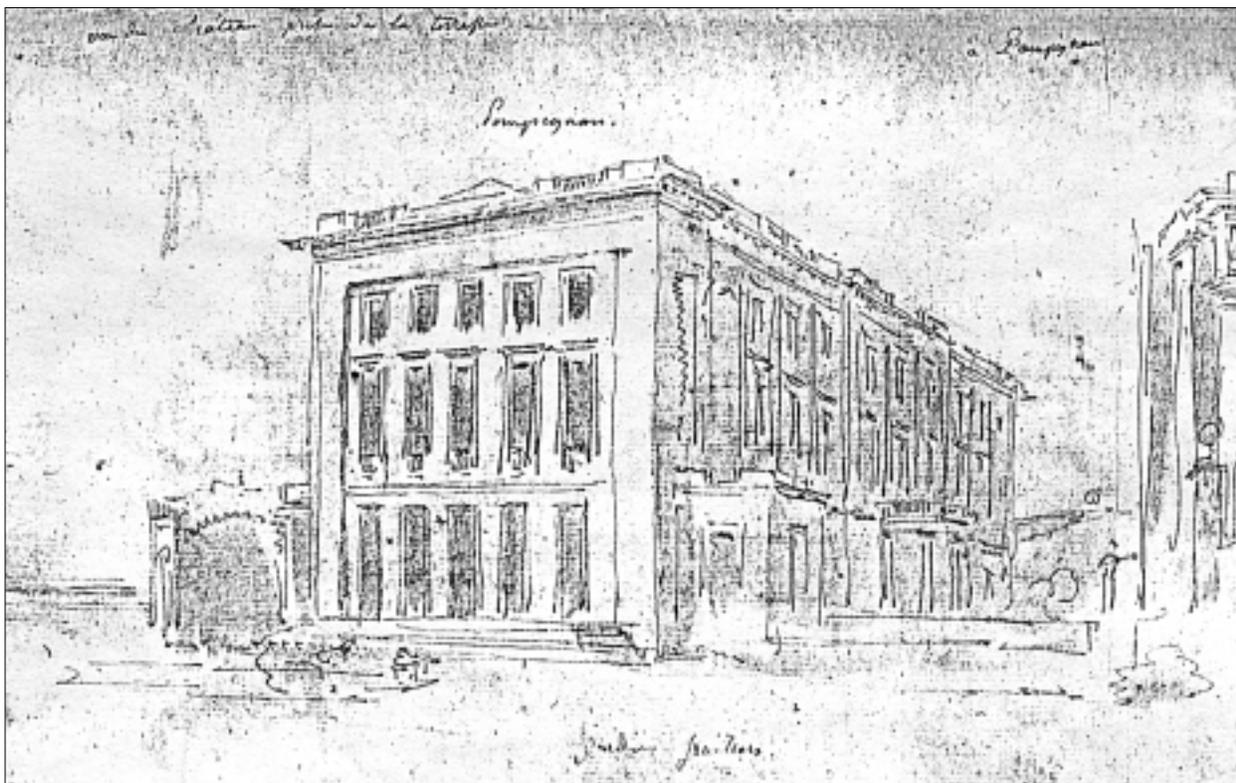


FIG. 18. POMPIGNAN, PARC DU CHÂTEAU. « Vue du château prise de la terrasse, à Pompignan ». Dessin, 1802. Coll. particulière.

dispositions que j'ai faites, sera prêt avant la fin du mois de novembre prochain » (16). C'est l'architecte toulousain Nelle (17) qui dirige les travaux – réédification du château, construction d'une nouvelle église dans l'enceinte du parc, aménagements du « château de Monplaisir » – mais le marquis de Pompignan s'investit personnellement dans la conception architecturale et ornementale des bâtiments, comme en témoignent plans, dessins et annotations de sa main conservés dans les archives familiales.

Quant aux jardins, c'est le marquis de Mirabeau lui-même, qui en 1779, témoigne de leur agrément : « Qui dit ses appartenances, ne spécifie pas des jardins qui dans une étendue bornée, sans enceinte, sans effort apparent, semblent offrir le parvis où mère Tellus se repose et parcourt de l'œil le dépôt de ses plus riches trésors » (18).

Les premiers jardins, en effet, tels que les décrit Lefranc dans ses poésies, sont à mettre en relation avec le site admirable de Pompignan. La terrasse, au midi, est un belvédère d'où l'on domine la campagne alentour, et le poète englobe dans la vision de ses jardins le paysage que bornent les lointains pyrénéens :

16. Lettre à Mirabeau, 3 mai 1779 (Aix-en-Provence, Musée Paul Arbaud, fonds Mirabeau, 30, VIII, p. 483). La bibliothèque Paul-Arbaud possède la copie de quelques lettres échangées entre le marquis de Mirabeau et le marquis de Pompignan de 1777 à 1779. Nous remercions Monsieur Jean-François Maurel, conservateur du musée Arbaud, de nous avoir facilité l'accès à cette correspondance.

Le château fut réédifié sur des structures anciennes. Le chantier permanent a initié des styles différents. On peut voir encore au rez-de-chaussée les éléments rocaille d'une petite chambre à alcôve, tandis qu'à l'étage, le cabinet d'études du marquis a conservé ses stucs néo-classiques.

17. On doit à Jean Nelle (ou Nelli) les plans de la chapelle de l'hôpital de la Grave, choisis au concours de 1750. Cf. R. MESURET, *op. cit.*, n° 82, repr.

18. Lettre du marquis de Mirabeau au marquis de Pompignan, 12 mai 1779 (Fonds Mirabeau, 30, VIII, p. 485).

« Tu la connois, cette plaine étendue  
 Dont la beauté surprend toujours les yeux ;  
 Ces verts côteaux dont elle est défendue  
 Contre les coups du nord injurieux ;  
 De mon manoir la pénible avenue,  
 Ces murs pourprés, ces jardins gracieux,  
 D'où j'aperçois les rochers spacieux,  
 Que Pyréné porte au sein de la nue. » (19)

Ces jardins illustrent alors un art de vivre. Ils sont l'écrin d'une demeure accueillant des amis invités à partager les plaisirs d'une vie champêtre simple et tranquille :

« Sur le gazon de ma terrasse,  
 Viens respirer l'air le plus pur.  
 [...]
 Au logis rien de magnifique ;  
 Au dehors ni parc, ni forêts ;  
 Le jour, promenade rustique,  
 Le soir, propos joyeux, musique... » (20)

C'est en 1754 qu'une ode empreinte de douce mélancolie fait état de la plantation de bosquets à l'arrière du château :

« Croissez, bosquets, trésor champêtre,  
 Dont je me hâte de jouir ;  
 Croissez autour de votre Maître ;  
 Mais que vous êtes lents à naître,  
 Et que mes jours sont prompts à fuir !  
 Vous rampez encore dans l'enfance,  
 Mes ans ont atteint leur midi.  
 Le temps de votre adolescence  
 M'annoncera la décadence  
 De mon âge alors refroidi.  
 Et toutefois de mes journées  
 Prodiges en des vœux superflus,  
 Pour voir vos têtes couronnées,  
 J'appelle et je perds des années  
 Qui pour moi ne reviendront plus... » (21)

L'existence d'un parc est officialisée en 1763, lors de l'érection de la terre et seigneurie de Pompignan en marquisat, sous la dénomination de Pompignan-Le-Franc (22), et ce sont encore des rapports officiels qui font état a posteriori de la création d'un nouveau jardin. Un contentieux opposant dès 1790 la commune au fils du marquis porte en effet sur des confiscations de chemins et de terrains opérées par son père en 1765 au profit de son « parc et

---

19. À M. le Marquis de M\*\*\*, *Épîtres*, livre II, Épître XI, Pompignan, 1742, éd. 1784, 2, p. 289-290.

Un projet du marquis de Pompignan conçoit le grand salon du château ouvert au midi, avec deux grandes baies, afin que « la vue se rejette dans les glaces en vis-à-vis » (Archives familiales).

20. *Ode à M. P\*\*\* [Invite à un ami]*, *Odes*, livre III, Ode VIII, Pompignan, 1745, éd. 1784, 2, p. 116.

21. *Odes*, livre III, Ode XII, Pompignan, 1754, éd. 1784, 2, p. 125.

22. « Ladite terre de Pompignan a [...] château, parc, maisons, bâtiments, fermes, héritages... » (A.D. Haute-Garonne, B 1954, 21 février 1763, f° 356 r°-357 v°).

ménagerie » et de son « jardin nouvellement construit » (23). À la lecture des archives familiales, on peut suivre le déroulement des aménagements, de 1766 à 1774, sous la conduite de l'architecte Nelle : édification de l'orangerie, d'un cabinet champêtre adossé à l'église et d'un pavillon au bout du jardin, prolongation du canal du jardin, excavation d'un vivier, élévation d'une fontaine monumentale, livraison de toute une statuaire en terre cuite (statues, sphinx, groupes d'enfants, tritons), plantation d'ormille, charmille et lauriers dans les jardins, plantation de peupliers d'Italie le long du ruisseau « pour rendre le coup d'œil parfait ».

En 1802, date à laquelle le carnet de dessins témoigne d'un parc en pleine maturité, c'est Jean-Georges-Louis-Marie Lefranc de Pompignan (Paris 1760, Bordeaux 1840) qui est propriétaire des lieux. Après avoir renoncé à sa carrière militaire à la mort de son père en 1784 – il était capitaine de cavalerie au Régiment de Royal Piémont – et s'être marié en 1786 avec Louise de Beaumont-Baynac, nièce de l'archevêque de Paris Christophe de Beaumont, il se consacre à son domaine provincial. Acquis à l'idéal maçonnique (24) et aux idées révolutionnaires (25), il deviendra maire de la commune de Pompignan. En 1823, il fait don du domaine à son fils, Jean-Marie-Claude-Alphonse, lors du mariage de ce dernier avec Marie-Anne-Paule Fannelly de Brisac, propriétaire du château d'Hordosse, près de Nérac, dans le Lot-et-Garonne.

C'est Jean-Georges-Louis-Marie Lefranc qui commande une seconde campagne de travaux corroborée par la présence à Pompignan à partir de 1790 de l'appareilleur Lafon de Villiers (26). Aucun document n'a été retrouvé permettant de préciser la nature des travaux entrepris. Quant aux jardins, ils sont mentionnés indirectement à deux reprises. En 1794, à l'occasion de la plantation de l'arbre de la liberté, le fils du marquis offre l'un des marronniers de son père (27), et en 1795, il fait une demande d'acquisition pour le treillage du jardin de l'hôtel Dubarry à Toulouse (28).

En 1812, le cadastre napoléonien (fig. 19) ne renseigne aucunement sur le devenir du parc à fabriques. Le château est entouré de jardins – jardin d'agrément clos à l'ouest, terrasse jardin au midi avec miroir d'eau, parterre à l'est – ; au nord du château, l'enclos de la ferme – maison, granges et autres bâtiments ruraux, répartis autour d'une cour – borde une terre ; à l'est du château, l'église paroissiale, à laquelle s'adosse un bâtiment rural – les cabinets champêtres du marquis où ont été transférés la chapelle des Saints et la sacristie –, jouxte un verger ; au-delà, s'étend le parc boisé ; en limite nord de la propriété, coule le ruisseau qui alimente le vivier (29).

23. Délibérations municipales du 1<sup>er</sup> janvier 1790. A.D. Tarn-et-Garonne, 3 E 2775.

Le 3 novembre 1765, le marquis offre de transporter à ses frais, dans un lieu du village plus approprié, la fontaine qui est dans un local au fond de son jardin, et d'y construire un lavoir et un abreuvoir spacieux et bien conditionnés. En contrepartie, la commune lui cède le communal où est placée la fontaine et le chemin tendant de sa ferme à la fontaine, derrière son jardin (A.D. Tarn-et-Garonne, 3 E 2772). Un grand colombier sera édifié près de la fontaine, sur le pâtis communal confisqué. Ont été adossés aux murs de l'église reconstruite en 1762 dans l'enceinte du parc, un conduit souterrain amenant l'eau de la fontaine et un réservoir dont la municipalité demande la démolition en 1793, pour cause de forte humidité (A.D. Tarn-et-Garonne, 3 E 2757).

24. Il appartient en 1785 aux *Amis de la Gloire* et à *Saint-Jean d'Écosse du Contrat social*, et en 1786 à la *Société Olympique*, société musicale souchée sur l'*Olympique de la Parfaite Estime*. Il existe au sein des listes répertoriées une confusion certaine quant à l'appartenance du père ou du fils à *Saint-Jean d'Écosse du Contrat social*. Cf. A. LE BIHAN, *Francs-maçons parisiens du Grand Orient de France (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Bibliothèque nationale, 1966, p. 306 ; D. LIGOU, *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*, P.U.F., 1998, p. 306, 711, 1146.

25. En 1794, il prononce un discours sur le « charlatanisme des prêtres et des rois » au Temple de la Raison, à Pom-la-Montagne (A.D. Tarn-et-Garonne, 3 E 2775).

26. Entrepreneur des ouvrages du citoyen Lefranc, il réside plusieurs fois dans la commune pour surveiller lesdits ouvrages (certificat de civisme du 7 avril 1793, A.D. Tarn-et-Garonne, 3 E 2757). De 1787 à 1800, cet ingénieur a été, pour les fortifications, membre affilié à la loge toulousaine *Encyclopédique*. Il était, au sein de cette loge, animateur du Comité des arts mécaniques. Cf. P. CALAS, *Histoire de la loge l'Encyclopédique*, Toulouse, 1887, p. 62 ; M. TAILLEFER, *La franc-maçonnerie toulousaine sous l'ancien régime et la Révolution (1741-1799)*, Paris, E.N.S.B.-C.T.H.S., 1984, p. 138.

S'agit-il de Laffon, dit « père », répertorié en 1811 comme étant l'un des quatre architectes entrepreneurs actifs à Toulouse, et auteur de la halle de style néo-classique de Léguevin ? Cf. O. FOUCAUD, *L'architecture au XIX<sup>e</sup> siècle*, éd. Somogy, 2000, p. 173.

27. « Après avoir examiné quel serait l'arbre propre pour être planté avec des racines, afin de perpétuer son ombrage aux braves sans-culottes, il a été décidé que le marronnier était celui sur lequel on devait se fixer [...]. Le citoyen George Lefranc offre à l'assemblée un marronnier de son père pour être complanté sur la place de la liberté » (Délibérations municipales, 20 ventôse an II, A.D. Tarn-et-Garonne, 3 E 2775).

28. L'hôtel, aménagé par Jean Dubarry, beau-frère de la maîtresse de Louis XV, de 1776 à 1781, était renommé pour la richesse de sa décoration intérieure et l'extravagance de son jardin d'artifice à la dernière mode parisienne. Locataire de quelques pièces de l'hôtel Dubarry, place Saint-Sernin à Toulouse, et questionné, lors de l'inventaire effectué en 1796, sur des morceaux de treillage qui lui servaient de bois de chauffage, il évoque la demande d'acquisition qu'il avait faite l'année précédente lorsque le treillage du jardin avait été abattu – cette architecture en treillage de bois, avec des pilastres entre lesquels étaient des statues et de grandes urnes, faisait le tour du parterre en demi rond, vis-à-vis de la façade intérieure de l'hôtel (3 avril 1796, procès-verbal de visite de l'hôtel Dubarry, A.M. Toulouse, 1 S/84, f<sup>o</sup> 505).

29. Plan cadastral, 1812, A.D. Tarn-et-Garonne, 3 P 2152. État de section de 1812, A.D. Tarn-et-Garonne, 3 P 1542,3 E 27489.

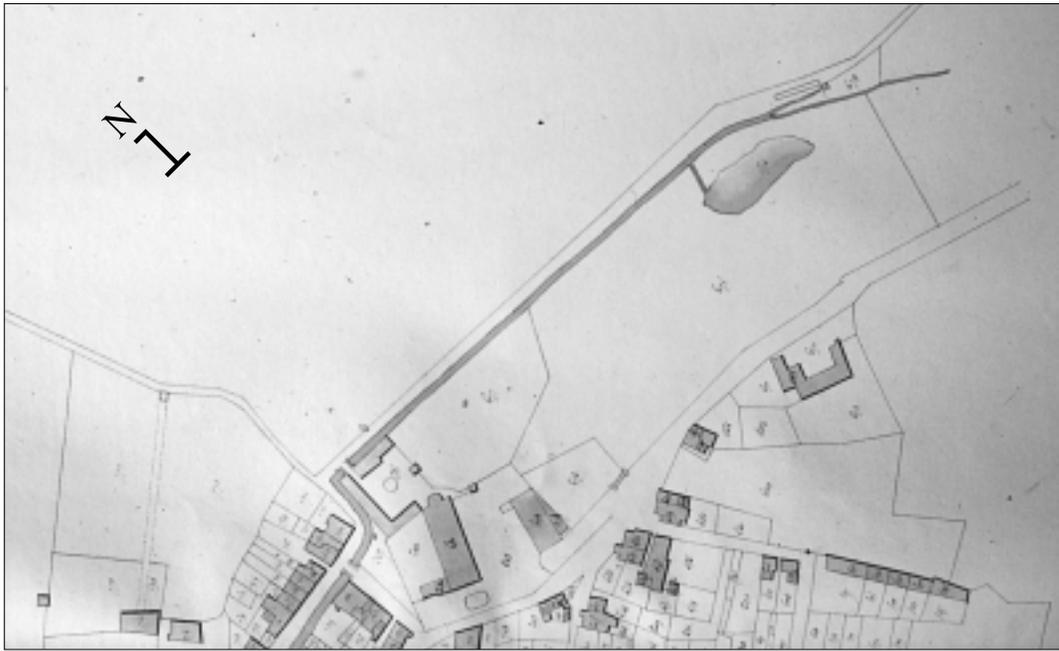


FIG. 19. POMPIGNAN, CHÂTEAU, ÉGLISE. Extrait du plan cadastral, 1812. A.D. Tarn-et-Garonne. Cliché Y. Cranga.

Jean-Claude-Marie-Alphonse Lefranc de Pompignan (Toulouse 1788, Nérac 1869), auditeur au Conseil d'État sous Napoléon I<sup>er</sup>, membre du Conseil Général du Tarn-et-Garonne en 1830, maire de Nérac en 1843, sera le dernier marquis de Pompignan propriétaire des lieux. Lors de la vente du 2 décembre 1833 (30) à Alexandre-César, comte de la Panouse, le domaine de Pompignan consiste en « un grand château avec parc et dépendances et autres bâtiments, jardins, terres labourables, bois, vignes, prés et tuilerie... ». Sont compris dans la vente tous les bestiaux, cabaux et troupeaux, huit paires de bœufs, trois mules, cent cinquante moutons répartis en cinq troupeaux. Les terres sont alors ensemencées des graines d'hiver en blé, avoine et fèves. Le comte de Pompignan se réserve les orangers et jusqu'au premier janvier suivant, la jouissance du château, du parc, du jardin et de la noria. Le parc, devenu espace boisé, ne semble pas entretenu. En 1842, l'église paroissiale est en ruine, et la municipalité déplore auprès du propriétaire le manque d'entretien des « arbres à haute futaie dont les racines s'étendent bien avant dans le carrellement de l'église » et la forte humidité provoquée par le tuyau qui conduit les eaux dans le réservoir adossé à l'église (31).

Les propriétaires se succèdent : A. de Bray, receveur général des finances de la Haute-Garonne, puis J.-G. Coustou-Coysevox qui, de 1866 à 1869, installe au château les bureaux d'édition du *Moniteur de l'archéologie*. Adrien Hébrard (Grisolles 1833, Paris 1914), directeur du *Temps*, agrmente le château au goût du jour – on lui doit la réalisation, par Gaston Virebent et son fils, de la salle à manger aux murs couverts d'une décoration de céramique à dessin bleu incrustée dans des lambris rehaussés d'or – et restructure le parc (32). Ardouin-Dumazet, en 1903, s'attarde devant les communs du château, drapés de lierre, encadrant une grille qui permet d'apercevoir des pelouses, de grands arbres, des corbeilles de roses (33). Une communauté de Dominicaines de l'Immaculée Conception, fixée au château à partir de 1928, se réapproprie les lieux : la bibliothèque est transformée en chapelle, l'ancienne orangerie est aménagée en maison d'accueil pour les retraites.

30. A.D. Haute-Garonne, 3E 27489.

31. 15 décembre 1842, A.D. Tarn-et-Garonne, 3 E 2784. L'église sera abandonnée et reconstruite hors de l'enceinte du parc en 1844.

32. « M. Hébrard, sénateur, et sa femme (maîtresse de Gambetta) restaurèrent cet édifice [Pompignan] aux lignes roses et détruisirent un admirable parc dont les arbres fournirent du bois pendant deux ans à une scierie. » Cf. H. Soulange-Bodin, *Châteaux anciens de France et du Jura*, 1962, p. 201.

33. ARDOUIN-DUMAZET, *Voyage en France*, 31<sup>e</sup> série, Paris, 1903, p. 244.

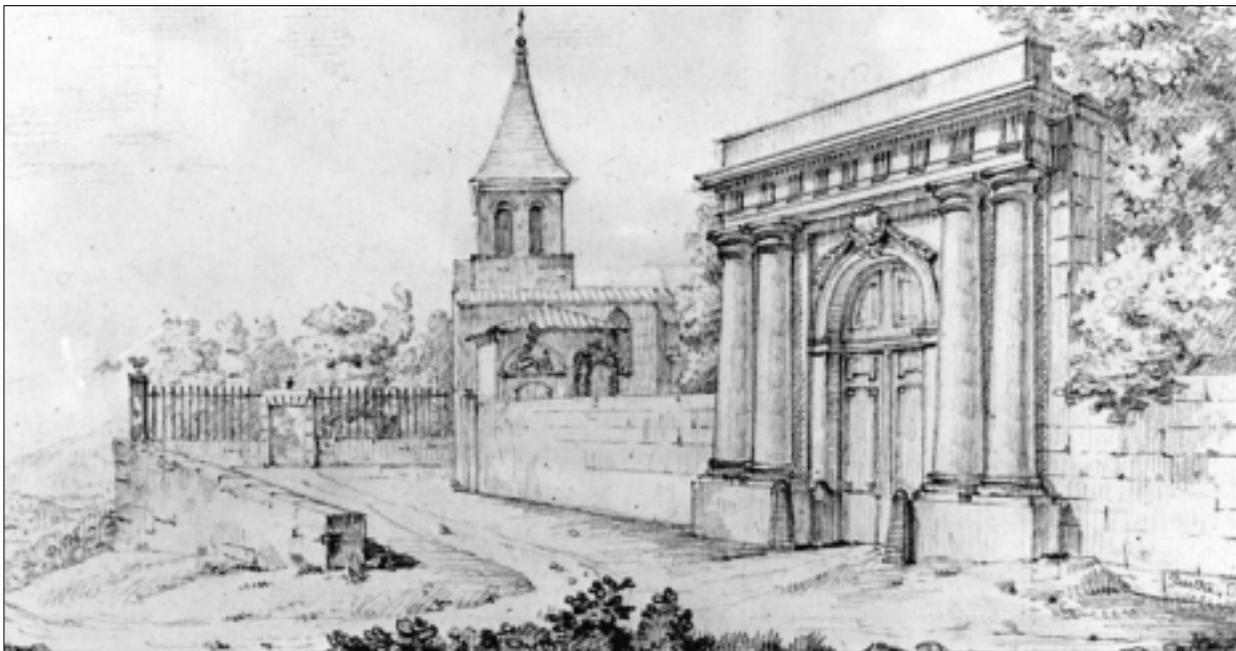


FIG. 20. POMPIGNAN, CHÂTEAU, ÉGLISE. « Vue de l'entrée du château et de l'église de Pompignan », par D. Barthe de l'Aude. Dessin, avant 1830. Paris, B.n.F. Fonds Destailleur. Cliché B.n.F.

L'achat du château par Michel Penavayre, conscient de l'importance culturelle des lieux, a mis fin à un abandon préjudiciable. L'inscription sur l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques, par arrêté du 16 février 1951, ne concernait que les façades et couvertures du château et du pavillon d'entrée, la grille d'entrée, le mur d'enceinte et la terrasse. En 2002, la Commission Régionale du Patrimoine et des Sites a souhaité étendre la protection, justifiant même l'intérêt historique du parc et de ses fabriques par une proposition de classement.

## Le problème de l'attribution

Ce rapide historique n'a pas désigné explicitement l'auteur du parc dessiné dans le carnet de 1802. C'est au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle que Jean-Jacques Lefranc de Pompignan initia la création d'un parc renommé à l'arrière du château. Cependant, les sources dont nous disposons – poésie descriptive du marquis, rares témoignages contemporains, documents officiels, archives privées – ne permettent pas de lui attribuer le parc à fabriques tel qu'il se présentait au visiteur au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle (34).

Les panégyristes du marquis, il est vrai, n'ont pas retenu que les témoignages de sa bienfaisance et de sa piété. Pour l'un d'entre eux, « c'étoit pour se livrer à ses occupations vraiment philosophiques qu'il quittoit la capitale. C'étoit à Pompignan qu'il réalisoit ces tableaux délicieux de la vie champêtre, qu'il a si souvent tracés dans ses vers... » (35). Un autre apprécie sa poésie descriptive : « Qui pourroit n'être point intéressé à ses jeunes bosquets par

34. Il n'est question, dans les documents, que de cabinets adossés à l'église et d'un pavillon construit au fond du jardin. Dans le carnet de dessins, seul le tombeau antique (n° 13) (fig. 25) lui est explicitement attribué. Tout au plus la tradition lui attribue-t-elle également l'édification de la fabrique néo-classique du château quercinois de Caix. Deux projets de fabrique (fig. 8 et 21) retrouvés dans les archives familiales ne sont malheureusement ni datés, ni signés.

35. Jean CASTILHON, « Éloge de M. le Marquis de Pompignan..., 25 août 1785 », in *Histoire et Mémoires de l'Académie royale des Sciences, Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse*, 3, 1788, p. 31-32.

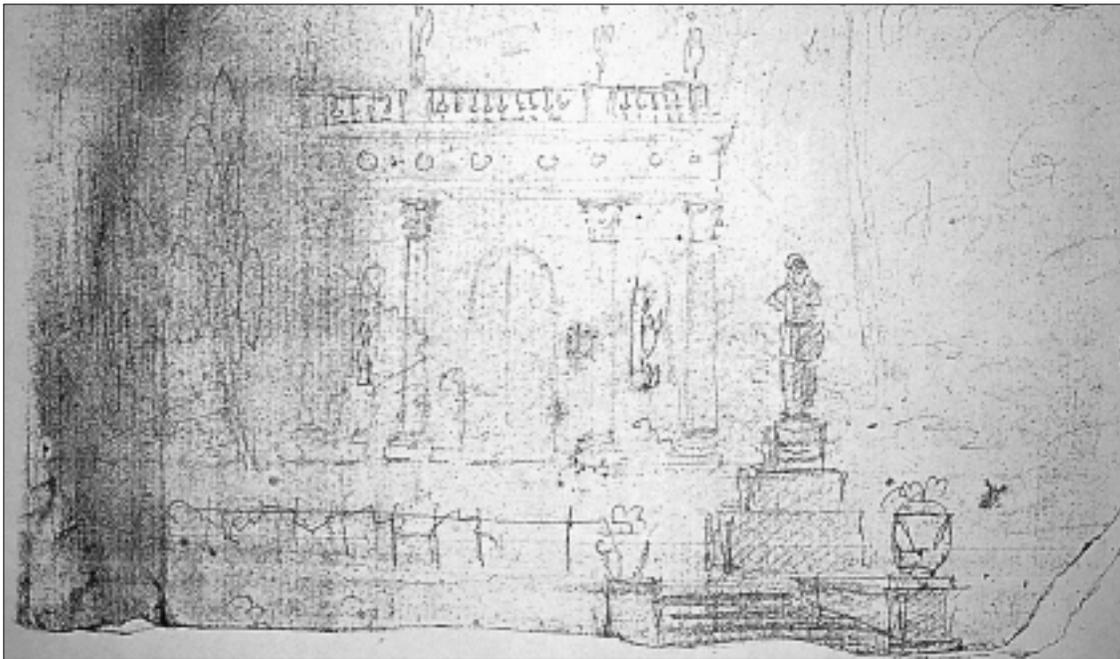


FIG. 21. POMPIGNAN, PARC DU CHÂTEAU. Projet de fabrique pour le parc du château de Pompignan. Dessin, s.d. Coll. particulière. Cliché Y. Cranga.

celle [l'ode] qu'il leur adresse? Quelle délicieuse mélancolie, quel charme ne goûte-t-on pas dans ces stances naturelles et faciles qui semblent avoir coulé de l'âme du poète? » (36).

C'est à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que le marquis est présenté par ses biographes d'alors comme « dessinateur de jardins ». « Le marquis de Pompignan se retira bientôt dans sa province. Vivant dans son château de Pompignan, il s'applique à former une riche bibliothèque, à dessiner des jardins, et surtout, à répandre des bienfaits autour de lui » (37). C'est devenu un lieu commun que de lui attribuer, après 1761, la conception de nouveaux jardins. « Là, ses rares loisirs furent employés à tracer des jardins, à embellir sa demeure, et surtout à restaurer et à décorer la maison de Dieu » (38). L'abbé Duffo a consulté les archives familiales, mais ne cite aucun document prouvant l'affirmation selon laquelle le marquis, après 1760, reconstruisit le château, « aménagea le vaste parc qui l'entoure, y traça des allées, dessina des jardins » (39).

La « découverte » de Pompignan est à mettre en relation avec la création de la Société archéologique du Tarn-et-Garonne et le renouveau de l'activité historiographique. De 1866 à 1869, au moment où est créée la Société archéologique, le propriétaire du château, J.-G. Coustou-Coysevox, dirige la publication d'études historiques et notamment celle du *Moniteur de l'archéologie* (40). Un regain d'intérêt se manifeste lors des célébrations du centenaire de la mort du poète : le château de Pompignan devient un but d'excursion des plus intéressants pour associations lettrées et touristes cultivés. Le parc est alors vanté pour sa beauté. Le 8 mai 1895, la section de photographie de la Société archéologique visite rapidement les lieux, admirant le « beau parc » et l'extérieur du

36. *Éloge de Jean-Jacques Lefranc, marquis de Pompignan*, par M. de Reganhac le fils, Paris, 1788, p. 28-23.

37. É. VAISSE, « Lefranc de Pompignan, poète et magistrat, 1709-1784 », *Mémoires de l'Académie impériale des Sciences, Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse*, [1863], p. 439.

38. L. HENRY, *Étude littéraire et anecdotique sur Jean-Jacques Lefranc de Pompignan et l'ancienne académie de Montauban...*, Muret, Marquès, 1886, p. 20.

39. Abbé DUFFO, *op. cit.*, p. 413.

40. *Toulouse et l'art médiéval de 1830 à 1870*. Musée des Augustins. Octobre 1982-janvier 1983, p. 35.

château (41). La visite effectuée en 1911 est plus approfondie: il s'agit de « faire un tour dans le beau parc, visiter la grotte des Muses, le mont d'Apollon, les fabriques, ruines de chapelle ou de temple suivant le goût du XVIII<sup>e</sup> siècle... » (42). La restructuration forestière par Adrien Hébrard laisse le souvenir amer d'une destruction irrémédiable d'un « admirable parc ».

Les fabriques du parc ont connu des destinées diverses: certaines ont disparu, d'autres ont été modifiées, réutilisées, déplacées. Cependant, c'est toujours à Jean Jacques Lefranc de Pompignan qu'elles sont associées, dans un hommage posthume. Le Parnasse, séjour symbolique du poète, s'incarne dans la grotte des Muses et le mont d'Apollon. La tradition orale a fait du tombeau égyptien le cabinet de méditation de l'honnête homme. De la même manière, la fabrique en belvédère de Caix (fig. 22) passe pour le cabinet de travail de prédilection du poète. Quant au tombeau antique, il était surnommé par les Dominicaines le « tombeau du mécréant ».

« Chaque jardin, écrit Ernest de Ganay dans son étude inédite sur *Les jardins à l'anglaise en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, sera une sorte d'autobiographie individuelle de son maître: seul il pourra s'y retrouver entièrement, il y inscrira ses habitudes, ses tendances, ses admirations même. Son domaine ne révélera pas la raison, l'intelligence, la discipline d'une collectivité, comme les jardins d'autrefois; il trahira l'intimité, l'âme de chacun: ce sera comme une confidence au grand jour, un aveu que tout le monde pourra lire... ». Ce postulat selon lequel il existe une relation intime entre le jardin et son concepteur s'applique, dans le cas de Pompignan, à la création d'un jardin pittoresque qu'il faut resituer dans le courant qui, de 1760 à 1820, témoigne d'un renouveau de l'art des jardins (43).

Tout d'abord, le marquis de Pompignan s'inscrit dans le mouvement général de redécouverte de la nature. La nature est pour lui quelque chose de vécu. C'est à la campagne qu'il chante « la nature dans sa belle nudité », guidé par son inspiration personnelle: « [...] Il faut à l'exemple des grecs, des romains et des anglais, être souvent à la campagne pour la bien connaître, pour suivre dans toute sa diversité le spectacle du ciel, de la terre, des saisons. C'est un fonds inépuisable d'images riantes, de réflexions philosophiques que les poètes français ont trop souvent négligé. [...].

La poésie est née à la campagne; c'est sa patrie; elle est étrangère ailleurs » (44). Cette belle nature, source de contentement esthétique, est son inspiratrice. C'est dans la nature que le jardin trouve ses images vivantes:



FIG. 22. CAIX, PARC DU CHÂTEAU. Fabrique en belvédère, 2004. Cliché Y. Cranga.

41. Abbé H. de SCORBIAC, « Promenade de la section photographique à Grissoles et Pompignan », *Bulletin archéologique et historique de la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne*, 1895, p. 238.

42. A. DESNOUS, *op. cit.*, p. 149-150.

43. Cette création, si elle n'est pas l'œuvre du marquis poète serait alors celle de son fils. Cette hypothèse dénonce une tradition qui a privilégié le rôle du père et occulté celui du fils. Il s'agirait alors d'une réappropriation, le parc s'inscrivant dans une vision romantique naissante.

44. « *Traduction des Géorgiques de Virgile en vers français* ». *Additions et corrections* [de la main de l'auteur], s.d., B.M. Toulouse, Ms 1160, f° 59 r°.

La marquise elle-même est touchée par le spectacle de la nature: « J'ai l'honneur de vous répondre, monsieur, d'un des bouts de cette magnifique galerie que vous connaissez chaque fois que j'y lève les yeux je suis saisie par les beautés de la nature que toutes ses croisées présentent. » (Lettre à l'abbé de la Coste, 13 octobre 1765, B.M. Cahors, Fonds Greil/8-21-3).

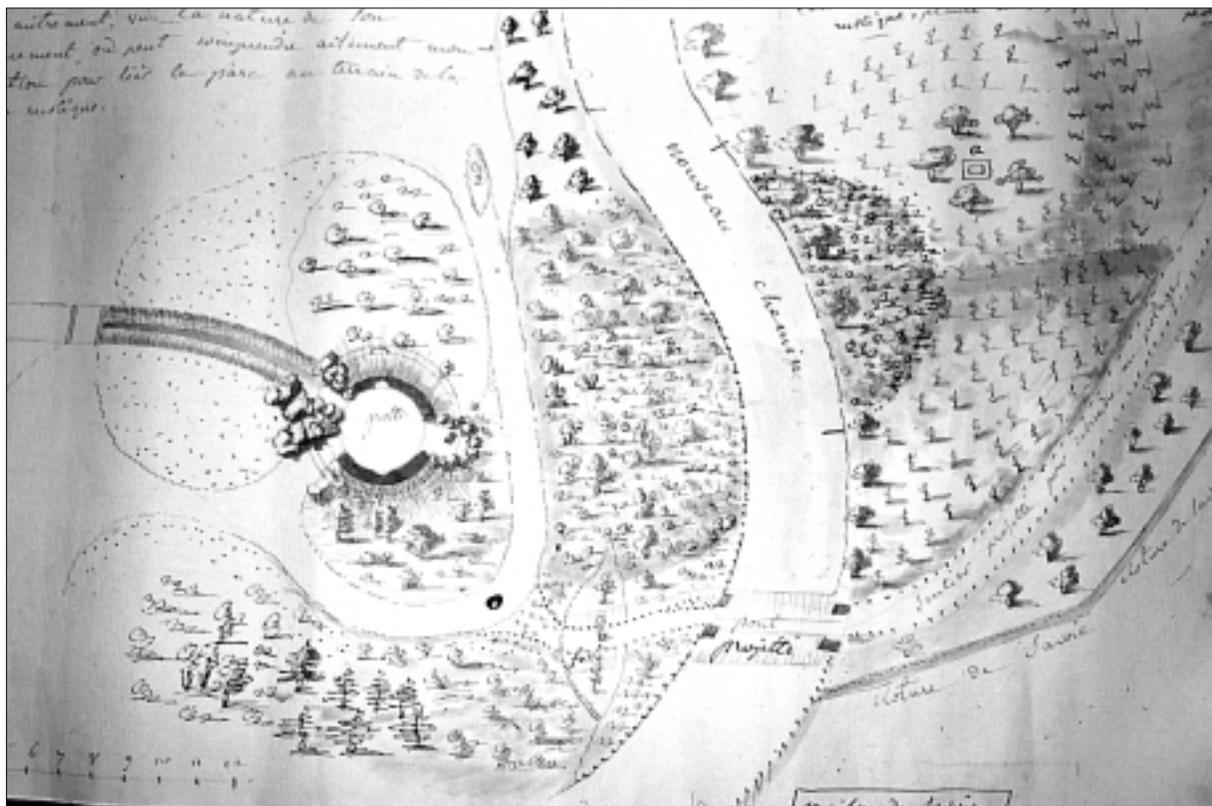


FIG. 23. POMPIGNAN, PARC DU CHÂTEAU. Détail d'un plan-projet. Dessin, s. d. Coll. particulière.  
Cliché Y. Cranga.

« O de Graces mère ingénue,  
Nature...  
Viens orner mes jardins et mes vers ». (45)

Son admiration pour Horace et Virgile est sans bornes : « Mais que pouvons-nous opposer aux églogues et aux géorgiques de Virgile, aux odes d'Horace, je parle de celles qui roulent sur la peinture et sur les plaisirs de la campagne ? » (46). La veine pastorale est très vivante dans la France d'alors, et la poésie descriptive de l'époque – les *Idylles* de Gessner (1756), les *Quatre Saisons* du cardinal de Bernis (1763), les *Saisons* de Saint-Lambert (1769) – revivifie le naturel d'essence bucolique (47). Mais, pour le marquis, la nature est aussi source de réflexion. Elle renouvelle les idées morales. C'est l'œuvre de Dieu, et se soumettre à l'ordre de la nature, c'est se soumettre à Dieu :

« Ce coteau, ces jardins, ce fleuve et son rivage,  
Ces champs sont du Seigneur le paisible héritage,  
D'où l'orgueil des cités, d'où le vice est banni.  
C'est ici que cherchant des esprits doux, tranquilles,  
Il bénit les asyles  
Où lui-même est béni. » (48)

45. *Odes*, livre III, Ode XII, Pompidan, 1754, éd. 1784, 2, p. 126-127.

46. *Traduction des Géorgiques...*, B. M. Toulouse, Ms 1160, f° 58 v°.

47. Jeanne de Segla, poétesse toulousaine, traductrice de Virgile, d'Horace et des *Quatre Saisons* de Pope, trouve dans le parc du domaine familial, près de Muret, le lieu d'inspiration de poésies idylliques, publiées en 1768.

48. *Odes chrétiennes et philosophiques*, livre IV, Ode V, 1762, éd. 1784, 2, p. 167. Cette ode fut composée l'année où était consacrée la nouvelle église reconstruite, témoignage du nécessaire culte religieux garant du bonheur des campagnes.



FIG. 24. POMPIGNAN, CHÂTEAU. Cabinet d'études du marquis de Pompignan, 1999. Cliché Y. Cranga.

Aussi cette vision d'une nature bienfaisante est-elle en accord avec les idées des physiocrates qui rêvent d'un âge d'or campagnard. L'un des amis du marquis de Pompignan est le marquis de Mirabeau, auteur de plusieurs ouvrages d'économie politique, dont *La Physiocratie rurale*. On retrouve dans les écrits du marquis de Pompignan – notamment dans le *Discours préliminaire de la traduction des Géorgiques* – l'éloge de l'agriculture, seule source de richesse honorable. Cet idéal pastoral revendique les « bienfaits de la médiocrité » – l'*aurea mediocritas* –, garante du bonheur naturel. Il faut savoir profiter de l'instant sans convoiter les richesses et mêler l'étude au plaisir :

« Adorateur des arts et des talents,  
Je les cultive au bord de la Garonne,  
Sans envier les riches ni les Grands... » (49)

Un tel regard idyllique porté sur la campagne, source de réflexion et de méditation, impose une manière de vivre. Aussi Lefranc de Pompignan a-t-il conçu très tôt le projet d'une « retraite philosophique ». « Je vous offre, écrit-il à un ami dès 1740, une retraite philosophique où vous disposerez comme moi de tout ce qui m'appartiendra, sous un ciel riant et dans le plus beau pays du monde sur les bords enchantés de la Garonne » (50). Les jardins offrent des joies multiples à celui qui aspire à une retraite studieuse. Le « gazon de la terrasse où respirer l'air le plus pur » à Pompignan répond au « bois épais dont la solitude et la paix entretiennent les rêveries » à Caix. Pompignan sera ce refuge toujours réparateur :

49. À M. le Marquis de M\*\*\*, *Épîtres*, livre II, Épître XI, 1742, éd. 1784, 2, p. 291.

50. Lettre du 5 décembre 1740, B.M. Cahors, Fonds Gary, 315/3.



FIG. 25. POMPIGNAN, PARC DU CHÂTEAU. « À Pompignan. Tombeau antique bâti par Mr de Pompignan. Marbre noir et deux urnes des environs de Toulouse ». Dessin, 1802. *Coll. particulière.*



FIG. 26. TOULOUSE. « Le jardin des antiques du chevalier Rivalz » [1782-1785], gravure. *Coll. Particulière.*

« C'est l'hermitage où je fuis la cohue ;  
C'est le parnasse où je chante les Dieux. » (51)

Obligé à une retraite provinciale après l'épisode parisien malheureux de 1760, le marquis de Pompignan s'attache à la mise en valeur des domaines familiaux de Pompignan et de Caix. Passionné d'agronomie, acquis aux idées physiocratiques d'une agriculture nouvelle, il mêle réflexions et expérimentations, insistant sur la nécessité de la jachère et de la polyculture, des engrais et d'une bonne irrigation, soucieux de la rentabilité de ses vignobles et de l'activité de ses ruchers. « Nos sages économistes ont beau crier, écrit-il peu de temps avant sa mort. Partout on veut avoir de grands parcs, des jardins spacieux, de vastes châteaux. On écarte de sa vue les basses-cours, les fermes, tous ces détails de ménagerie rustique dont nos pères s'occupaient si agréablement et si utilement. Le goût n'en est cependant pas tout à fait perdu. Heureux qui le préfère à des plaisirs ruineux et frivoles » (52).

Le marquis de Pompignan semble pourtant n'avoir rien négligé pour agrémenter son château de jardins renommés. « Permettez-moi, lui écrit son frère cadet Guillaume en 1770, de vous dire que ce n'étoit pas la peine à force de tems, de soins et d'argent de faire d'aussi beaux dehors que ceux de Pompignan pour les abandonner à l'avidité d'un fermier... des jardins et un parc tels que ceux que vous avez faits ici, qui sont l'ornement de cette contrée, que les passans admirent... » (53). A-t-il pour autant conçu la mise en situation de fabriques au sein d'une nature recomposée ? Il semblerait qu'il commandite, depuis Paris, des réalisations en ce sens : ainsi conçoit-il, sur plan annoté (fig. 23), la

51. À M. le Marquis de M\*\*\*, *Épîtres*, livre II, *Épître XI*, 1742, éd. 1784, 2, p. 290. Le marquis se sent par ailleurs proche de Jean-Jacques Rousseau dont il a honoré la mémoire dans une ode célèbre et vengeresse, et avec lequel il partage le même sentiment de persécution justifiant le refuge dans la solitude et le même goût d'une nature réparatrice face aux désillusions de la vie.

52. *Notes et remarques sur le livre IV des Géorgiques*, note 11, éd. 1784, 4, p. 318. Le marquis a toujours porté une attention constante à sa « maison rustique » qui possédait un petit jardin appelé « Monplaisir » (A.D. Tarn-et-Garonne, 3 E 2758).

liaison entre l'esplanade de la maison rustique, plantée en vignes, cerisiers, amandiers et pêchers, et un banc d'où « l'on auroit vue sur la plaine », et l'îlot boisé qui, dans le parc, environne une grotte. « Quelques temples, écrit le théoricien Claude-Henri Watelet en 1774, quelques autels consacrés aux vertus, aux sciences, aux arts, aux sentimens agréables, mettroient de la richesse et de la diversité dans les aspects. Des inscriptions et des passages choisis et courts, gravés sur les arbres ou sur des colonnes et des obélisques entretiendroient l'impression que l'ensemble auroit inspiré, c'est-à-dire, une mélancolie douce, une distraction agréable dans lesquelles se confondroient des sentimens nobles et élevés où se mêleroit le souvenir et la réalité, où le moral soutiendrait le poétique, et où l'un et l'autre enfin donneroient au pittoresque tout l'intérêt dont il est susceptible » (54). Le marquis de Pompignan a pu réaliser la mise en scène de tableaux champêtres, confondant sa vie avec une retraite lettrée. Sa poésie offre bien des traits de mélancolie douce chère aux âmes sensibles. En 1802, la promenade dans le parc suggère la contemplation de tableaux pittoresques ornementsés d'architectures parlantes pouvant inspirer ferveur religieuse, amitié, philanthropie... Si Lefranc consacre une partie de sa fortune à la prospérité des domaines de Caix et de Pompignan, la défense de ses intérêts est toutefois inséparable d'un humanisme qui l'a toujours désigné comme véritable bienfaiteur du village de Pompignan. Cet humanisme peut justifier un parcours de sagesse jalonné de fabriques qui éveillent l'âme.

Par ailleurs, les préoccupations agronomiques et philanthropiques du marquis de Pompignan sont le fait d'un esprit éclairé, comme peut l'être l'homme cultivé de son temps mêlant érudition, curiosité archéologique et amour des arts.

Ses collections, dont l'inventaire n'a pas été retrouvé (55), sont la manifestation de satisfaction de la beauté et du bon goût, comme en témoigne en 1779 le marquis de Mirabeau : « Qui dit le château ne sauroit entendre partout ailleurs, un mobilier immense tel que celui que vous y avez mis, noble sans faste, élégant sans recherche, effet du génie autant que de la constance, de l'économie et du goût, bibliothèque vraiment royale, cabinet d'antiques, cabinet de médailles, collection de galerie d'hommes illustres et de raretés, galeries frappantes, orangerie tout enfin... » (56).



FIG. 27. POMPIGNAN, PARC DU CHÂTEAU. Colonne funéraire, 1952. Musée du Vieux Toulouse. Cliché P. Mesplé.

53. Lettre du 5 décembre 1770 (Archives familiales).

54. *Essai sur les jardins*, Paris, 1774, p. 114-115.

55. Nous n'avons pu obtenir la communication d'un document – carnet de *Pièces relatives aux derniers sentimens du Marquis de Pompignan* – contenant l'inventaire de sa bibliothèque et de ses collections d'antiques, daté de 1784, conservé à la bibliothèque Saint-Sulpice à Paris et cité par ses biographes.

56. Lettre du marquis de Mirabeau au marquis de Pompignan, 12 mai 1779 (Aix-en-Provence, Musée Paul-Arbaud, fonds Mirabeau, 30, VIII, p. 485). Sa bibliothèque de plus de 20000 ouvrages sera vendue le 6 août 1785 au Collège royal de Toulouse pour 50000 livres (A.D. Haute-Garonne, 1 L 1031/14-16). Le marquis possédait un médaillier exceptionnel, l'ensemble de la collection de l'abbé de Fouilhac – statue équestre de Marc-Aurèle, tête de Jules César en albâtre, statue en albâtre d'Auguste et Agrippa, bronzes gallo-romains trouvés à Cos, bronzes italiens, poinçon en ivoire –, un musée de curiosités péruviennes, indiennes, chinoises. Cf. J. MOMMEJA, « Lefranc de Pompignan archéologue », *Bulletin archéologique, historique et artistique de la société archéologique de Tarn-et-Garonne*, 1924, p. 94-98.



FIG. 28. POMPIGNAN, CHÂTEAU. Statue de lion, 2001. Cliché M.-F. Cranga. Une paire de petits lions, sur le modèle de ceux des Tuileries, ornait le perron d'accès au théâtre, au pied de la façade nord du château.

En 1802, le visiteur a retenu des intérieurs du château la bibliothèque, vaste salle aménagée pour des représentations théâtrales et séances de déclamation, un boudoir et une petite bibliothèque en forme de rotonde surmontée d'une coupole, en lieu et place du musée de curiosités, et une chambre à alcôve qui servait de cabinet d'études au marquis (f° 5-6) (fig. 24) (57).

En cette seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, le contexte toulousain est favorable à la redécouverte de l'Antiquité (58). On ne compte pas les collections de livres, de médailles et d'antiques et les cabinets d'amateurs : médaillier de Charles-Clément Martin de Saint-Amand, ami du marquis de Pompignan qui lui avait cédé les premières monnaies, collections de Jean Dubarry, Jean-François de Montégut, Pierre Rivalz, François Lucas.

Ce goût de l'Antiquité s'incarne aussi dans les jardins et leurs fabriques recomposées, telle la fabrique du « jardin des antiques » (fig. 26) de Pierre Rivalz, rue Négogousses à Toulouse, ou celle du parc murétain de Jean-François de Montégut. Une planche gravée (59) du catalogue d'antiques établi par le chevalier Rivalz, montre, contre le mur de son jardin toulousain, dans une composition pittoresque mêlant acanthes, cyprès, amphores et inscriptions latines, une fabrique réutilisant des sculptures romaines découvertes

dans la Garonne, et des vestiges de la Daurade primitive. Dans le parc du domaine familial de Montégut-Ségla, près de Muret, le marquis de Montégut, fils de la poétesse Jeanne de Ségla, réutilise des colonnettes, chapiteaux et tailloirs en marbre provenant du sanctuaire toulousain de la Daurade démolí à partir de 1759, et élève une fabrique en forme de *tempietto* à la gloire d'Apollon et des Muses (60).

Tel est le cas à Pompignan du tombeau que le visiteur de 1802 dit être « bâti par monsieur de Pompignan » (f° 13) (fig. 25). Les petites architectures classiques qui s'accroissent dans le parc justifient cette connaissance plus ou moins étendue des monuments de l'Antiquité absolument nécessaire à un homme de lettres.

Il reste à évoquer un dernier point de la personnalité de Jean-Jacques Lefranc de Pompignan : son rapport à la franc-maçonnerie.

57. La bibliothèque a été transformée en chapelle par les Dominicaines, après leur installation en 1928. Mais on peut voir encore la salle à coupole avec les niches pour contenir les statues et les bustes, et le cabinet d'études du marquis (fig. 24) qui a conservé ses stucs représentant l'éducation de Cupidon et la cheminée qui porte les noms des écrivains grecs et latins qu'affectionnait le poète.

58. À partir de 1751 ont lieu des expositions d'antiquités au Salon annuel organisé au Capitole par l'Académie Royale de Peinture, Sculpture et Architecture de Toulouse. Voir le dessin, exécuté par François Cammas en 1765, d'une *Perspective de diverses fabriques*, représentant des monuments funéraires ruinés au pied de pyramides, d'obélisques, de colonnes rostrales, de temples et de tholos. Cf. R. MESURET, *op. cit.*, n° 18, repr.

59. *Différens morceaux antiques que l'on voit à Toulouse, chez M. Rivalz, Professeur de l'Académie royale des Arts*, s.l. n.d. [1782-1785]. Cf. *Toulouse et l'Antiquité retrouvée au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Musée Saint-Raymond, 8 juin-27 août 1989, 1989, p. 36-38.

60. Le marquis de Montégut pensait à tort que cet édifice du V<sup>e</sup> siècle était un temple romain dédié à Apollon. Cette fabrique, inaugurée en 1787, sera emportée par une crue de la Garonne en 1875. Quelques colonnes, sauvées et vendues en 1925, ornent actuellement le « cloître » de l'abbaye de Roseland à Nice. Une pierre gravée conserve l'inscription latine que Jean-François de Montégut avait composé lors de l'érection du *tempietto* d'Apollon. Cf. D. CAZES, J. GUILLEVIC, « Toulouse et l'Antiquité retrouvée », dans *Patrimoine public et Révolution française...*, 1989, p. 224-226.

Fondateur et vénérable de la première loge montalbanaise, Lefranc fut un maçon actif de 1745 à 1755-1756 (61). La loge *Saint Jean des Deux Loges Réunies de Fille de Clermont et Petite Fille de Mailly*, créée en 1745, était connue en 1773 sous le nom de « loge ancienne du marquis de Pompignan », et réunissait magistrats, membres du clergé et noblesse d'épée. La Cour des Aides et l'Académie des Belles-Lettres, ancienne société littéraire créée par Lefranc et érigée en académie en 1744 (62), en étaient l'antichambre.

Le marquis semble cesser toute activité maçonne après 1757, date de la fermeture de sa loge, suite au conflit l'ayant opposé à l'Intendant soutenu par le roi, et reste étranger à la renaissance maçonne montalbanaise à partir de 1762. La maçonnerie du marquis de Pompignan est, il est vrai, une maçonnerie conservatrice, favorable à l'orthodoxie catholique et politique. Les loges montalbanaises n'adoptent pas la philosophie des lumières comme « système de pensée ». Il s'agit d'une maçonnerie de sociabilité dont les membres vivent leurs aspirations humanistes en termes de vertu, sagesse, bienfaisance et amitié (63).

Aussi cet idéal maçonnique se prête-t-il au parcours de méditation de l'honnête homme. On retrouve à Pompignan certains thèmes d'inspiration maçonnique transformant le jardin en site de réflexion : représentation du thème de la mort par le tombeau réel ou symbolique, thème de l'initiation figurée par le souterrain, fabriques représentatives d'une architecture morale – temple gaulois des origines, monument à l'amitié... (64)

Ainsi se perçoit le parc à fabriques du château de Pompignan dont la genèse ne peut se contenter de quelques indices historiques et littéraires. Une étude *in situ* et une prospection archéologique apporteraient sans doute des certitudes quant à la chronologie des interventions. Cependant, un jardin étant toujours biographique, l'attribution demeure la plus probable, en l'état actuel de la recherche, au marquis poète. Si Jean-Jacques Lefranc de Pompignan a pu transposer dans la réalité l'imaginaire pastoral antique, se plaisant peut-être à concevoir des tableaux champêtres, son rêve de bonheur, fruit de l'harmonie entre l'homme et une nature apprivoisée et généreuse, s'incarne incontestablement dans son domaine physocrate mais aussi dans ses jardins. Microcosme humaniste, son parc serait alors un refuge, séjour du sage qui trouve dans le vocabulaire des fabriques l'expression d'une éthique. À défaut de certitude, il faut cependant accepter l'hypothèse selon laquelle le fils du marquis se serait réapproprié un parc virgilien qu'il aurait agrémenté d'un parcours d'artifice à la mode du temps (65). Toujours est-il qu'en 1802, la visite à Pompignan honore un lieu de mémoire, au sein d'une nature alors propice aux rêveries élégiaques.

---

61. P. CHEVALLIER, « Les adversaires francs-maçons de Voltaire : Fréron, l'abbé Destrées, Le Franc de Pompignan », *Annales de l'Est*, n° 4, 1970, p. 355-382 ; D. LIGOU, « Un franc-maçon inattendu : Jean-Jacques Lefranc de Pompignan (1709-1784) », *Humanisme*, n° 54, novembre-décembre 1965, p. 64-72 ; M. TAILLEFER, *op. cit.*, p. 35.

62. La même année, Lefranc compose une épître maçonnique adressée à S.A.S. le comte de Clermont – Louis de Bourbon-Condé, grand maître des loges françaises depuis 1743 – « *au nom des Francs-Maçons assemblés à Bagnères* » (*Épîtres*, livre II, Épître XIV, éd. 1784, 2, p. 295-298).

63. R. CANATTONE, *La franc-maçonnerie à Montauban (1745-1799)*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 1997.

64. Les attaches maçonniques du fils du marquis suffisent-elles à lui attribuer la conception du parc à fabriques ? L'appareilleur Lafont qui entreprend une campagne de travaux dans les années quatre-vingt-dix est lui aussi franc-maçon. Le fils était-il redevable du père au point de lui consacrer un parcours emblématique ?

65. Cette démarche, relevant d'un rapport étroit avec la capitale, s'inscrit dans l'expression multiforme qu'offre le midi toulousain, à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, d'un art des jardins renouvelé – artifices anglo-chinois des jardins de Jean Dubarry à Toulouse et Lévigac-sur-Save, aménagement « à l'anglaise » des ramiers du château de Maniban à Blagnac, parcours romantique du parc du « Récébédou » dans la vallée de l'Hers aux portes de Toulouse...